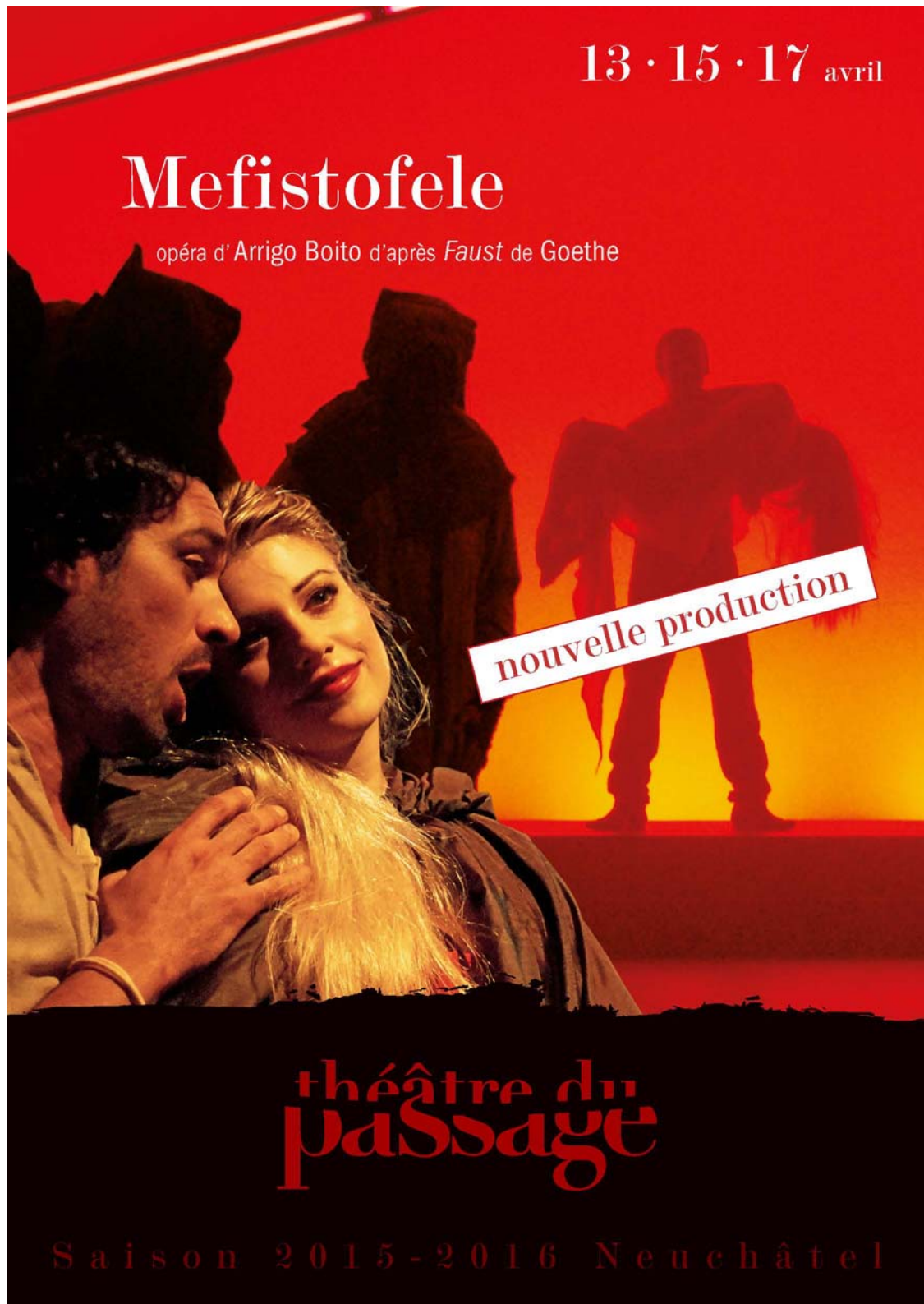


Lyrica produit *MEFISTOFELE* de Arrigo Boito  
les 13, 15 et 17 avril 2016 au Théâtre du Passage de Neuchâtel  
le 20 avril 2016 à Equilibre de Fribourg  
le 23 avril 2016 à l'Eglise des Jésuites de Porrentruy



## Le Passage succombe à la tentation du diable



LUCAS VUITEL

**OPÉRA** Le théâtre du Passage, à Neuchâtel, met à l'affiche «Mefistofele» dans une toute nouvelle version, produite par Lyrica Opera. L'occasion de voir cet opéra rarement joué de Boito, qui fait la part belle au diable.

**PAGE 11**

L'EXPRESS, 05.04.2016, le MAG

## NEUCHÂTEL Lyrica Opéra et le théâtre du Passage remettent «Mefistofele» sur le gril. C'est le diable qui mène le bal

DOMINIQUE BOSSHARD

Entre Méphisto et Rubén Amoretti, on peut dire que le courant passe. Le chanteur a, en effet, prêté son impressionnante voix de basse au diable dans le «Faust» de Gounod, dans «La damnation de Faust» de Berlioz et dans le plus rare «Mefistofele» de Boito. «Je suis content de faire le diable, car il jouit d'une certaine puissance», s'amuse l'intéressé, une lueur dans l'œil. Il développe: «L'écriture de ces trois opéras me plaît beaucoup; Méphisto y tient un rôle très important, il guide la trame musicale et dramaturgique. C'est un caractère hystérique, extraverti, un joueur comme le Joker de Batman. Le Mefistofele de Boito tout particulièrement, qui est aussi le plus abouti vocalement, permet de faire beaucoup de choses.»

Rubén Amoretti pourra à nouveau jubiler comme un «sale gamin» la semaine prochaine au théâtre du Passage, à Neuchâtel, où l'association Lyrica Opéra propose une nouvelle création de cette œuvre déjà mise à l'affiche par la même équipe en 2007. «Nous étions fiers de ce que nous avons fait à l'époque, mais nous sentions que nous pouvions aller encore plus loin», relate Robert Bouvier, metteur en scène, qui fait face à une distribution en bonne partie renouvelée. «Les choses ont mûri, le thème est cette fois rendu de manière plus explicite.»

### Sensualité mise en avant

Dans l'opéra de Boito, le plus fidèle au «Faust» de Goethe dont il respecte les deux parties, Faust ne séduit pas seulement Marguerite: sa quête insatiable le mène jusque dans la Grèce antique, où il succombe à la beauté d'Hélène de Troie. «C'est de la science-fiction!», rigole Robert Bouvier, qui a dû maîtriser cette trame oscillant entre des moments de liesse populaire et d'autres beaucoup plus intimes, chargés de tension. «Faust est tiraillé, confronté aux dilemmes; c'est à lui de décider de son sort, confiance est



Mefistofele (Rubén Amoretti) ne manque certes pas d'arguments pour tenter Faust! LUCAS VUITEL

accordée à l'humain.» L'Evangile en mains, Faust finira par sauver son âme, le Bien par triompher du Mal. Si l'opéra conserve une dimension manichéenne, celle-ci s'accommode néanmoins d'une certaine provocation, «puisque Mefistofele, et la sensualité, sont mis en avant.»

Écrin de ce combat entre le tentateur et le vieux savant rajeuni, la scénographie, totalement revue, ne s'appuie plus, comme en 2007, sur les décors et les costumes tout droit importés de la Scala de Milan. «Nous avons envie d'être à la base de l'imaginaire et de trouver des solutions pour chaque scène», défend Robert Bouvier. A ses dires plus inventive et plus épurée que la première copie, la mise en scène a aussi pris une coloration plus contemporaine.

Le metteur en scène et son scénographe Gilbert Maire se sont permis de jouer avec la verticalité, d'exploiter les «ressources» du Ciel et des enfers. On assistera à des vols, à la danse aérienne des sorcières... «Le placement du chœur est parfois assez insolite», appâte en outre Robert Bouvier, qui, sur ce chapitre, n'en dira pas plus.

### «Curieux et généreux»

On apprendra néanmoins que ce diable d'homme, qui travaille également main dans la main avec le chef d'orchestre Facundo Agudin, n'a pas son pareil pour entraîner tout son monde dans la danse. «À l'opéra, en général les chœurs professionnels ne bougent pas; c'est leur syndicat qui fixe les règles», lance son complice Rubén Amoretti, qui

vient d'en refaire l'expérience dans une production de «Mefistofele» montée à Pise.

A Neuchâtel, ce sont des choristes amateurs «curieux et généreux» qui, tout comme les solistes et les figurants, se sont, eux, pleinement prêtés au jeu. «Cet opéra leur réserve une place importante sur le plan vocal», relance Rubén Amoretti. «Le chœur ouvre et finalise la trame.» Avec une telle partition, qui embrasse le sacré et le profane, ils ont sans doute de quoi se sentir au 7<sup>e</sup> ciel! ●

### INFO

Neuchâtel, théâtre du Passage, m e 13 et ve 15 avril à 19h, di 17 avril à 17h. En version italienne sous-titrée. Distribution: Joanna Parisi, Lorena Valero, Violetta Radomirska, Orlan do Niz, Rubén Amoretti, Philippe Jacquard, Sébastien Desdoux (solistes), Mehdi Berdal, Sonia Molinari (danse).

### ILS ONT DU CHŒUR

La création de «Mefistofele», en 1868, fut un flop magistral. En raison de sa longueur – l'opéra durait six heures? Ou d'une intrigue chargée de philosophie? Toujours est-il qu'Arrigo Boito remania sa copie, et qu'il eut raison: présentée en 1875, la version définitive de l'œuvre rencontra un énorme succès.

Aujourd'hui, cette partition très novatrice pour son époque reste pourtant peu jouée. «Elle exige des voix très puissantes et, en même temps, dotées d'une certaine souplesse», explique Rubén Amoretti. D'importants moyens aussi, rappelle Pierre-Alain Vautravers, président de l'association Lyrica Opéra qui, désormais, alterne grosses productions et projets plus modestes. Doté d'un budget s'élevant à 340 000 francs et alimenté par des fonds privés et publics tels que La Loterie romande, ce «Mefistofele» a pu mettre le paquet. Sur scène, 47 choristes – L'Avenir de Saint-Blaise vient étoffer les rangs du chœur Lyrica –, 13 voix d'enfants et huit figurants côtoient les sept solistes, et 57 musiciens de Musique des Lumières s'installeront dans la fosse d'orchestre. ●

### DU PASSAGE AU METROPOLITAN OPERA

Rubén Amoretti a entamé sa carrière de basse dans la peau de Mefistofele. Un rôle qui lui porte chance. C'est, en effet, avec lui qu'il a passé une audition au Metropolitan Opera à New York (MET), rien que ça, et le jury n'a pas résisté à la tentation. Le Neuchâtelois d'adoption foulera donc la scène prestigieuse en octobre prochain – «Une consécration», mais pas ultime espère-t-il – pour interpréter Mustafa, le bey de l'Italienne à Alger, opéra-bouffe de Rossini. Auditionner au MET ça se passe comment? «Les chanteurs se bousculent au portillon, et souvent, ils vous arrêtent au bout de 15 secondes», raconte l'intéressé. «Là, ils montent à chanter et montent de 15 secondes. Quand j'ai dit que j'avais débuté ma carrière à Neuchâtel, ils ont demandé: 'Où ça?', rigole-t-il.

Rubén Amoretti doit cette opportunité à l'un de ses collègues et amis, le grand ténor Roberto Alagna, qui a conseillé au directeur du MET de l'écouter sur YouTube. A New York, la voix de basse a même réussi à faire d'une pierre deux coups. Au MET toujours, Amoretti croise Plácido Domingo, qui y dirige «Tosca». «J'étais en compagnie de Ramon Vargas, un copain lui aussi, qui chantait dans «La bohème», et ils se connaissent très bien. Ramon a suggéré à Domingo de m'auditionner, arguant que j'étais un compatriote.» Aussitôt dit, aussitôt fait. Rubén Amoretti se glissera dans la distribution de «Black, el payaso», un opéra espagnol que Domingo envisage de monter l'an prochain. ●

## LA CRITIQUE DE...

«MEFISTOFELE»

### Un opéra diablement bien réussi

Un chœur d'anges alignés sur plusieurs étages, comme un grand tableau de la Renaissance. Puis ce même tableau ceint de lumières rouges et de fumerolles. Sur le plateau du théâtre du Passage, à Neuchâtel, les anges sont devenus sorcières.

Grande cape rouge, pantalons noirs. Ainsi apparaît Mefistofele, prince de l'enfer; un esprit qui renie. Va-t-il conquérir l'âme de Faust le savant?

On se réjouissait de retrouver Ruben Amoretti dans ce rôle qui lui sied si bien. On l'imaginait terriblement inquiétant, affublé de maquillage outrancier, méchant, menaçant, manipulateur et séduisant. La mise en scène de Robert Bouvier en a fait un personnage beaucoup moins caricatural et plus complexe. Son autoportrait du premier acte en ferait même un Mefisto attachant.

#### Ineffable tendresse

Ruben Amoretti exploite de nouvelles facettes de sa voix: elle devient plus ronde, à l'image de son jeu scénique, plus fluide. Il ne perd rien de son charisme légendaire. Face à lui, Orlando Ruiz peint un Faust serein et sûr de lui. Là encore, on est loin de l'image du savant tourmenté. La relation entre ces deux personnages est

d'une richesse troublante. Joanna Paris est une superbe Margherita. Timide, tendre, heureuse, puis finalement désespérée. Cette magnifique soprano nous a offert les plus beaux airs de cette production. Le duo d'amour du deuxième acte est d'une ineffable tendresse. La voix se fait de plus en plus tragique pour finir en un chant de mort bouleversant.

Dans la fosse, l'orchestre Musique des Lumières dirigé par Facundo Agudin crée des ambiances très contrastées. Le chœur d'enfants résonne de toute sa candeur; quant au chœur Lyrica, il nous a paru un peu inconstant, souffrant de quelques difficultés vocales et rythmiques.

La mise en scène vient en appui au drame qui se joue. Sans forcer, elle amène une dimension spirituelle et universelle à la légende de Faust. Elle parvient à faire oublier certaines longueurs de la musique d'Arrigo Boito. Lumière, scénographie, costumes sont extrêmement efficaces et esthétiques. Une grande réussite! **○ SASKIA GUYE**

#### INFO+

##### Neuchâtel:

théâtre du Passage,  
ce soir à 19h, dimanche à 17 heures.

BIELER TAGBLATT, 1e 16.04.2016

## Diesen Teufel muss man einfach gernhaben

**Neuenburg Mitreissend:  
Das Théâtre du Passage  
in Neuenburg zeigt Arrigo  
Boitos Faust-Vertonung  
«Mefistofele».**

Biel und Solothurn sind mit Opern so verwöhnt, dass ein Blick nach Westen nicht immer naheliegt. So geht gerne vergessen, dass auch der Kanton Neuenburg eine vielfältige Opernszene hat. Zeitgleich mit der Solothurner «Traviata»-Dernière und zwischen «Alcina» in Solothurn und Biel und hatte im Théâtre du Passage «Mefistofele» von Arrigo Boito (1842-1918) Premiere.

### Ein unglaublicher Sog

An Anerkennung hat es dem engagierten und vielseitigen Boito nicht gefehlt, paradoxerweise aber weniger für seine Musik als für seine Texte: Als kongenialer Librettist von Verdis Spätwerken «Otello» und «Falstaff» hat er sich seinen Platz im Opern-Olymp gesichert. Fertig komponiert hat er nur eine einzige Oper, aber was für eine. Ein Hoch dem Theater, das «Mefistofele» aufführt, und Glück-

(himmlische Heerscharen, Höllennächte und Hirtenvolk in Arkadien). Grund genug also für die rührige Lyrica Opéra, sich des Werks nach neun Jahren wieder anzunehmen.

### Sangeskunst auf hohem Niveau

Alle Rollen sind erstklassig besetzt: Joanna Parisi als Margherita (hochdramatisch und doch anrührend in der Gefängniszene), Lorena Valero als schöne Helena und das frühere Tobs-Ensemblemitglied Violetta Radomirska in der Doppelrolle als Marta und Pantalís bilden das Frauentertett. Der blendend aussehende Orlando Niz gibt einen strahlkräftigen, in der Höhe zuweilen etwas engen Faust. Schlicht unwirksam aber ist Rubén Amoretti in der Titelpartie: Schlank geführte, agile Bassstimmen mit solchem Kupfertimbre sind rar. Er lockt und charmiert, wütet und intrigiert und wickelt den ganzen Saal im Nu um den Finger. Ein Teufel zum Gernhaben, das ist auch eine Leistung.

Nicht weniger als drei Chöre sind am Werk, neben dem organisierenden Lyrica-Chor auch noch L'Avenir de Saint-Blaise und der Konservatoriums-Kinder-

wunsch allen, die sie erleben: Auch ohne eigentliche Handlung entwickelt das Werk einen unglaublichen musikalischen Sog. Recht frei werden Szenen aus Goethes «Faust» assoziiert, und natürlich ist

der Anspruch, ein solches Weltendrama auf die Bühne zu bringen, letztlich zu ambitiös. Boitos Auswahl ist jedoch überreich an wunderbaren Melodien und dankbar für Sänger, Orchester und Chor



**Teufel mit Kupfertimbre:** Rubén Amoretti und Orlando Niz (von links). Mario Riggenschach/zvg

chor. Sie vereinigen gut 60 klangschöne Kehlen und legen eine homogene Durchschlagskraft an den Tag, die man sich andernorts nur wünschen kann. Das Orchester Musique des Lumières wird von Facundo Agudin schwung- und gefühlvoll geleitet, wobei den tiefen Streichern ein besonders Lob gebührt.

In der oft mystischen Beleuchtung von Bernard Colomb führt Gilbert Maire klug und mit überraschendem Einbezug des Raums Regie. Seine Ausstattung mit ausgeleuchteten Stoffbahnen als Kulisse ist sparsam, aber wirkungsvoll. Geradezu üppig besetzt sind dafür Ballett, Akrobaten und Statisterie. Zum Vorspiel erschaut das Publikum das Universum und ferne Galaxien, diese kosmische Dimension passt zum Ort der Prologs (wir sind im Himmel...) und zum weltumspannenden Anspruch des «Faust». Ein erstaunlicher, beglückender Opernabend – und ein Beweis für das lebendige Musiktheater am Jurafuss. *Peter König*

**Info:** Eine weitere Aufführung findet morgen Sonntag um 17 Uhr statt. Weitere Informationen finden Sie auf [www.theatredupassage.ch](http://www.theatredupassage.ch).

## EQUILIBRE

# Le diable est à l'opéra

C'est heureux qu'une production d'opéra tourne, vu la quantité d'énergies qu'elle monopolise. Le «Mefistofele» de l'ensemble neuchâtelois Lyrica sera à l'affiche mercredi à Fribourg. Il s'agit d'une adaptation du mythe faustien, composée par un Arrigo Boito d'à peine 30 ans (création de la version remaniée en 1875), futur librettiste de Verdi et amateur de Wagner. Cette œuvre est considérée comme «atypique» dans le répertoire d'opéra du XIX<sup>e</sup> siècle. Ruben Amoretti tient le rôle-titre. L'orchestre est dirigé par Facundo Agudin. Robert Bouvier a assumé la mise en scène. EH  
**> Me 20 h Fribourg**  
 Equilibre.

## En Suisse



■ Facundo Agudin, récemment nommé au prix « Meilleur Chef d'Orchestre 2015 » par l'Association de critiques d'Argentine, aux côtés d'Alejo Pérez et de Daniel Barenboim. D.R.

## Opéra Mefistofele à Porrentruy Faust à l'ancienne église

ARGENTIN domicilié en Suisse, le chef d'orchestre Facundo Agudin dirigera samedi « Mefistofele » à l'ancienne église des jésuites à Porrentruy.

Cet opéra en quatre actes d'Arrigo Boito, d'après le «Faust» de Goethe, sera ici interprété en version semi-scénique. Les chœurs Lyrica Neuchâtel et le chœur d'enfants du conservatoire de Neuchâtel seront accompagnés pour ce specta-

cle majeur par l'orchestre Musique des Lumières dirigé par Facundo Agudin.

Le rôle-titre est incarné par la basse Rubén Amoretti, qui fera cette année ses débuts au Metropolitan de New York, accompagnée par Joanna Parisi (Marguerite) et Orlando Niz (Faust).

📅 Samedi 23 avril à 19 h à l'église des jésuites à Porrentruy. Renseignements et réservations au 41.32.466.23.09 ou sur [www.starticket.ch](http://www.starticket.ch)

## MUSIQUE DES LUMIÈRES

# Aux Jésuites, avant d'aller à New York



L'opéra «Mefistofele» sera joué ce samedi à l'ancienne Église des Jésuites.

**F**acundo Agudin dirigera ce samedi, à l'Église des Jésuites de Porrentruy, l'opéra en quatre actes *Mefistofele* d'Arrigo Boito, d'après le *Faust* de Goethe. Cet opéra invite le spectateur dans un par-

cours vers les profondeurs de l'âme, dans un territoire où l'amour est plus fort que la mort. On y trouve de la magie, qui permet de remonter le temps, des ombres menaçantes de sorcières et la lumière éblouissante de la foi.

### Facundo Agudin élu chef d'orchestre de l'année

Le rôle-titre de cet opéra est interprété par la basse Rubén Amoretti, qui fera cette année ses débuts au Metropolitan Opera de New York. Il est accompagné, dans cette production du Théâtre du Passage de Neuchâtel, par Joana Parisi et Orlando Niz, qui ont interprété *Don Carlo* et *Tosca* dans le Jura en 2014.

Le chef d'orchestre Facundo Agudin, bien connu dans le Jura, a quant à lui récemment été nommé au prix du «Meilleur chef d'orchestre 2015» par l'Association des critiques

d'Argentine. Les chœurs Lyrica Neuchâtel ainsi que le Chœur d'enfants du Conservatoire de Neuchâtel accompagneront pour cet opéra l'orchestre Musique des Lumières.

La représentation aura lieu ce 23 avril à 19 heures à l'Église des Jésuites. **LQJ/CV**

Vivre la ville! Numéro 13 | Mercredi 20.04.16

L'actualité culturelle

Chronique  
culturelle



## Diable !

Du trapèze volant, un pas de deux torride, des fumeroles rougeâtres qui montent à l'assaut du ciel et surtout un diabolique Ruben Amoretti omniprésent qui jaillit d'une trappe, disparaît par une porte dérobée et réapparaît dans les cintres du Passage! Avec «Mefistofele» d'Arrigo Boito, le chœur Lyrica qui aime par dessus tout chanter le mythe de Faust, nous a conviés la semaine passée à un tout grand spectacle. A la manœuvre (avec 140 personnes sur le pont), Robert Bouvier a tiré un parti parfait des multiples possibilités techniques de son théâtre et signé une mise en scène rafraîchissante et dynamique de cet opéra de l'anticonformiste Boito par ailleurs servi à merveille par une scénographie inventive, des lumières magnifiant le jeu des solistes et des costumes somptueux. Bref, un pur moment de grâce et deux tableaux qui demeurent en mémoire: le couronnement de Satan lors d'une nuit de sabbat grandiose et les louanges du chœur des anges et chérubins dont on ne distingue que les visages voilés répartis en fond de scène dans un plan vertical! Encore deux spectacles de danse et la magnifique saison 2015-2016 du Passage aura vécu. Vive la prochaine qui sera dévoilée publiquement le 14 juin!

Patrice Neuenschwander

## musique

### A Neuchâtel et en tournée *Mefistofele*

*Cet opéra en quatre actes d'Arrigo Boito, d'après "Faust" de Goethe est une nouvelle production de Lyrica Opéra, mise en scène par Robert Bouvier, et dirigée par Facundo Agudin.*



Joanna Parisi

*Ici, Faust est transcendé par la musique sublime de Boito, célèbre pour ses mélodies si inspirées, la limpidité de ses récitatifs et ses vastes développements choraux.*

*Le rôle de Mefistofele, dans lequel il excelle, sera servi par Rubén Amoretti, qui sera accompagné dans cette nouvelle création par la soprano Joanna Parisi (Marguerite), alors que Faust aura la voix d'Orlando Niz.*

- ☛ Les 13, 15, 17 avril 2016 - Théâtre du Passage, Neuchâtel  
Billetterie: 032/717.79.07 ou en ligne
- ☛ Le 20 avril 2016 - Théâtre Equilibre, Fribourg  
Billetterie - 026/350.11.00 ou en ligne



LE QUOTIDIEN JURASSIEN, le 28.04.2016

## Que des éloges pour «Mefistofele»

► **OPÉRA** La création de Musique des Lumières a séduit les publics neuchâtelois, fribourgeois et jurassien. Petit regret, pour ce spectacle de haut vol, la salle des Jésuites n'était pas comble. Retour sur de beaux instants

**E**ntraînés, enveloppés, submergés, chahutés, charmés, ceux qui auront eu la chance de suivre l'inférial voyage de Faust aux paradis de *Mefistofele*.

Une éclatante entrée en trompettes, l'apparition sur la galerie de Mefistofele qui jette un défi au chœur céleste: s'approprier l'âme de Faust. Le vieux savant se laisse convaincre: il va retrouver sa jeunesse, goûter aux plaisirs dont ses recherches d'érudit l'ont privé. En échange, il vendra son âme au diable, à condition de connaître un moment de contentement parfait. Ce qui n'arrivera pas... Pourtant il a connu l'amour de la pure Marguerite qu'il a délaissée, elle et l'enfant qu'ils ont conçu. Marguerite qui a empoisonné sa mère avec un somnifère pour une nuit d'amour et noyé son enfant. Dans une folle nuit d'orgie au Sabbat des sorcières, Faust a la vision de Marguerite en prison. Il la rejoint avec Mefistofele qu'il a convaincu de les sauver. Mais Marguerite refuse cette tentation, demande pardon à Dieu et meurt dans sa cellule alors que le chœur céleste chante son pardon. L'aventure continue dans la Grèce antique où Mefistofele entraîne Faust à la rencontre d'Hélène de Troie, hantée par la guerre et les malheurs qu'elle a suscités. C'est l'amour fou. Mais Faust se retrouve dans son cabinet, désillusionné, sans avoir connu le moment de bonheur parfait. Quand Mefistofele lui propose de nouveaux voyages, il se tourne vers sa Bible et demande pardon. Mefistofele disparaît, fou de rage et Faust meurt, accompagné lui aussi par le chœur céleste.

### Une émotion souvent bouleversante

Arrigo Boito, en plus d'être musicien, était un poète excellent, qui a adapté le texte de Goethe en lui donnant sa juste importance par sa musique. Non pas dans d'interminables récitatifs, mais en le soulignant par une composition des plus sensibles. Les personnages ont une vigueur, une réalité qui les rend proches, dégageant une émotion souvent bouleversante.



Donné au Théâtre du Passage à Neuchâtel, avant Porrentruy, cet opéra n'a recueilli que des éloges sur décors, mise en scène, chanteurs. Ceux qui ont vu les deux spectacles ont joué et de l'un et de l'autre. PHOTOLOGIQUES DES LUMIÈRES

Une musique qui se plie aussi aux ambiances des lieux: fête dansante, sabbat en folie, scènes d'amour, (duo très chantant accompagné de la harpe entre Faust et Hélène), prison avec le chant destructuré de Marguerite anéantie, sardonique et grondante, voire sifflante pour le diable. Un opéra dépolissé comme le souhaitaient les «échevelés» dont Boito faisait partie et qui l'ont brouillé avec Verdi momentanément (heureusement pour les livrets d'*Otello* et *Faust*). De très beaux quatuors, duos, soli se suivent. Les contraintes de l'opéra seria et de ses coupures

laissent la place à une continuité qui s'approche de Puccini, de Wagner.

### La vigueur et la précision de Facundo Agudin

Donné au Théâtre du Passage à Neuchâtel, avant Porrentruy, cet opéra n'a recueilli que des éloges sur décors, mise en scène, chanteurs. A Porrentruy, la salle des Jésuites était revêtue de panneaux noirs améliorant sensiblement l'acoustique trop généreuse. Une estrade contournait l'orchestre, pas de décors, les chanteurs costumés jouaient leur personnage dans les limites imposées par

l'espace. Le chœur changeait subtilement d'endroit. Mais, aucun regret! La musique (et les musiciens) ont comblé ce qui aurait pu être ajouté par l'aspect scénique. Ceux qui ont vu les deux spectacles ont joué et de l'un et de l'autre. L'orchestre et les chanteurs, de par leur proximité, nous ont emmenés plus intimement dans le drame. Une aventure qui d'ailleurs a des racines plus profondes et sur laquelle on peut philosopher. Ce vieux mythe moyenâgeux renferme les luttes toujours actuelles entre le bien et le mal, entre la liberté et la morale, la superficialité et

la réflexion. Les errances de Faust trouvent un écho dans la dérive de notre monde quand il est privé de phares autres que ceux de Mefistofele, des plaisirs faciles présentés comme buts. Les chœurs célestes indiquent une autre direction, mais restent dans le flou de l'invisible.

Si la musique fut si envoûtante, c'est aussi à ses servants qu'on le doit. Facundo Agudin a dirigé avec précision, vigueur, respect des intentions du compositeur, le monde des chanteurs comme celui des instrumentistes. Le drame sourd, la violence des émotions et des forces en présence, ne laissent que peu de répit.

### Lyrica et le chœur d'enfants excellents

Le chef insufflé à l'orchestre des Lumières et aux chanteurs une vitalité et un rythme remarquables. Servi par un magnifique plateau de chanteurs d'une homogénéité indéniable. Très à l'aise dans ce rôle qu'il adore, Ruben Amoretti a donné à Mefistofele une dimension véritablement diabolique, même dans ses jeux amoureux avec Marta, l'amie de Marguerite. Violette Radomirska a su jouer avec le diable. Joanna Parisi a traduit tous les états d'âme de Marguerite, une émotion partagée avec le Faust d'Orlando Niz. Lorena Valero (Hélène) a su passer des cauchemars à la passion. Rôles plus effacés pour Philippe Jacquard et Sébastien Descloux, mais fort bien tenus. Un mot aussi pour le premier violon qui a une présence remarquable. Et les chœurs? Le chœur Lyrica et le chœur d'enfants du Conservatoire de Neuchâtel ont excellé.

On ne pouvait que regretter une salle pas comble pour cet événement. Mais le cumul avec l'inauguration de l'Inter a privé beaucoup de monde d'un spectacle de très haut vol, d'autant plus que cet opéra est rarement joué. Dommage.

A quand une coordination de dates?

YVETTE KNOERLE